

**pzazz**



## **VanThorhout**

ALEXANDER  
VANTOURNHOUT /  
NOTSTANDING

L'œuvre à travers  
l'expérience du  
spectateur



Alexander Vantournhout revient avec un solo, genre avec lequel il a lancé sa carrière il y a près de 10 ans. Si le solo est un format de spectacle privilégié pour sa facilité et ses coûts de production, et davantage depuis la période corona, c'est aussi celui qui engage le plus l'artiste, surtout lorsqu'il est l'interprète de sa création. Force et vulnérabilité, maturité et candeur sont réunies dans 'VanThorhout', un spectacle qui ne dure qu'une heure, mais dont la puissance résonne longtemps. (NL vertaling onder)

#### **22 NOVEMBER 2022**

Ce solo est joué sur un plancher circulaire autour duquel le public est invité à s'asseoir sur de petits bancs presque à la même hauteur que la scène et très près de l'interprète. La configuration spatiale définit souvent les règles du jeu dans les pièces de Vantournhout, créant ainsi un rapport de force ambigu entre l'artiste et son public. Seul au centre du plateau, il est autant le maître des lieux que la cible de notre appréciation, mais en élargissant notre vision, il devient aussi un trait d'union entre nous et les spectateurs de l'autre côté de la scène.

Le regard fixe et concentré, sa main droite remonte le long de son torse-nu pour rejoindre son omoplate gauche. Cette première torsion lentement amorcée, l'entraîne dans une spirale qui le fera tourner sur lui-même comme un derviche pendant 50 minutes. Au fur et à mesure de son évolution, les mouvements de bras qu'il incorpore à ses rotations deviennent de plus en plus complexes et extrêmes. On reconnaît la danse de Vantournhout : les gestes sont soigneusement chorégraphiés et précisément coordonnés.

Il entrecoupe ce rituel tourbillonnant de positions statiques de guerrier dont les amples mouvements de bras et les extensions dorsales l'orientent vers les quatre points cardinaux comme une boussole. Son souffle repris, ses bras redeviennent le moteur de la giration. Le rayon du cercle s'élargit et les motifs se déploient au sol de manière acrobatique et animale.

Alors que nous sommes presque hypnotisés, il ponctue sa performance d'arrêts, scrutant énigmatiquement son public, comme pour confronter sa présence à celui-ci. Le crissement rythmique de ses pieds ancre la danse dans l'instant tandis que son tournoiement continu aspire à la spiritualité et à une élévation intemporelle.

Nouvel arrêt, cette fois pour ramasser le marteau posé au bord de la scène. Il est d'une taille singulière, puisque le manche mesure au moins 2 mètres. La surprise de l'accessoire suscite notre amusement tandis que nous faisons le lien entre son nom de famille et le titre 'VanThorhout'. Dans la mythologie scandinave, Thor, avec son marteau, est le dieu du tonnerre, de la guerre et de la forge. (Le titre contient un deuxième jeu de mots: le nom de famille de Vantournhout est dérivé de la ville de Torhout en Flandre occidentale, et ce nom est à son tour dérivé du dieu Thor, puisqu'il signifie littéralement 'forêt de Thor').

Puis de nouveau, Vantournhout s'enroule sur lui-même utilisant la force giratoire et le contrepoids du marteau pour tourner encore plus vite. On retrouve ici

encore les caractéristiques du travail de Vantournhout dans sa relation et son interdépendance avec l'objet qu'il manipule autant qu'il se laisse manipuler par lui.

Le marteau pèse lourd. En le tenant à bout de bras, Vantournhout a la conséquente responsabilité de ne jamais le laisser glisser de ses mains lorsqu'il tourne. La tension est palpable. La lumière est plus vive, on lit le malaise lié au caractère dangereux de la proposition dans les regards et dans les corps des spectateurs d'en face. Les prouesses techniques de la première partie, étaient-elles suffisamment convaincantes pour que l'on consente à rester assis autour de lui?

## **C' est une performance qui implique franchement et subtilement autant la responsabilité de l'auteur/interprète que celle du spectateur.**

Par nature, le spectacle n'est qu'une représentation du réel, cependant les émotions qu'il déclenche sont concrètes. Pour surmonter une émotion comme la peur, il y a trois réponses possibles qui sont la fuite, le combat et l'inhibition. Dans le doute et le saisissement, l'inhibition est la réponse générale du groupe au danger ce soir-là et pour ne pas rester dans cette torpeur et profiter du spectacle, nous devons faire un effort de confiance en sa capacité à nous garder sains et saufs. Il est néanmoins extrêmement stimulant de ressentir cette vitalité en soi à travers une proposition chorégraphique.

Dans la vitesse du tournoiement, on croit à un effet d'optique, mais le long manche de son marteau se courbe véritablement. Coup de théâtre ! Maintenant qu'il est tordu, Thor perd de sa superbe et de son omnipotence avec l'image de l'érection molle. Ce renversement efficace fait forte impression, désarmant le sentiment de menace ressenti précédemment et il nous interroge sur la fragilité au sein de la virilité et de la masculinité.

Puis, il prend le drapeau blanc qui se trouve sur l'autre bord du plateau. Son visage s'adoucit, ce signe de paix avec lui-même et avec nous apaise nos émotions. Les techniques de manipulation du drapeau sont toutes aussi complexes que celles du marteau, mais d'une énergie complètement différente. Le bruissement de la voile flottante est le pendant léger et sensuel de la lourdeur et de la violence du marteau, créant un espace émotionnel entre la pleine puissance et la pleine vulnérabilité.

Cependant, tout est double dans ce solo et dans la rotation, le drapeau s'enroule sur lui-même et devient un mât qui nous frôle le visage et qui pourrait devenir une arme dangereuse. De nouvelles réflexions sont engagées : qu'est-ce qui provoque l'émotion ? L'action, l'objet, la représentation, la pensée, l'image ? Le mélange de tout sans aucun doute et c'est tout l'art de la dramaturgie et de la mise en scène que de manœuvrer harmonieusement tous ces paramètres pour créer du sens et de l'émotion. C'est une performance physiquement maîtrisée qui propose avec malice une réflexion piquante sur le pouvoir masculin et qui implique franchement et subtilement autant la responsabilité de l'auteur/interprète que celle du spectateur.

**((Vert. NL) Het werk doorheen de ervaring van de kijkers**

Met zijn nieuwste voorstelling grijpt Alexander Vantournhout terug naar de solo, het genre waarmee hij bijna tien jaar geleden zijn carrière begon. De solo is een veel gebruikt format omwille van zijn eenvoud en geringe productiekost, zeker sinds de Coronaperiode, maar het is ook de vorm die de artiest het meest op de proef stelt, vooral wanneer hij zelf performt. Kracht en kwetsbaarheid, volwassenheid en onschuld komen samen in 'VanThorhout', een voorstelling die slechts een uur duurt, maar waarvan de kracht lang nazindert.

Deze solo speelt zich af op een ronde vloer. Het publiek neemt eromheen plaats op bankjes die nagenoeg even hoog als het podium zijn. Het zit zo heel dicht bij de vertolker. De ruimtelijke configuratie bepaalt in de stukken van Vantournhout dan ook vaak de spelregels. Hier ontstaat een dubbelzinnige machtsrelatie tussen performer en publiek. Alleen in het midden van het podium is de performer zowel meester van de situatie als mikpunt van onze waardering. Doordat we een totaal overzicht hebben over het podium wordt de performer ook het bindteken tussen ons en de toeschouwers aan de andere kant ervan.

Zijn rechterhand gaat geconcentreerd over zijn naakte lijf naar zijn linkerschouderblad. Deze eerste wending, die langzaam op gang komt, sleept hem mee in een spiraalbeweging die hem 50 minuten lang als een derwisj om zijn as laat draaien. Naarmate die figuur zich ontwikkelt worden de armbewegingen die hij in zijn rotaties verwerkt steeds complexer en extremer. Het is Vantournhouts waarmerk: zorgvuldig gechoreografeerde en nauwkeurig gecoördineerde bewegingen.

Hij doorbreekt dit wervelende ritueel met statische, krijgshaftige momenten, met wijde armbewegingen en een uitgestrekte rug die als een kompas de vier windstreken aanwijst. Eens hij zijn adem hervat worden zijn armen worden terug het vliegwiel van de rotatie. De straal van de cirkel die hij beschrijft groeit aan. De motieven ontvouwen zich op de vloer op een tegelijk acrobatische en dierlijke wijze.

Net als dat ons bijna hypnotiseert, onderbreekt hij zijn handeling abrupt om zijn publiek geheimzinnig te observeren, alsof hij het met zijn aanwezigheid wil confronteren. Het ritmische geknorp van zijn voeten verankert de dans in het moment, terwijl zijn doorgaande tolbeweging streeft naar spiritualiteit en een tijdloze verheffing.

Er volgt een nieuwe onderbreking, deze keer neemt de performer de hamer op de rand van het podium op. Ze heeft een ongewoon formaat. De steel is wel 2 meter lang. Dit amusante attribuut verrast, maar je ziet wel meteen het verband leggen tussen de achternaam van de performer en de titel "VanThorout". In de Noorse mythologie is Thor immers de God met de hamer, de God van de donder, oorlog en de smidse. (De titel verbergt nog een tweede woordspelletje: Vantournhouts familienaam is afgeleid van de West-Vlaamse stad Torhout, en die naam is dan weer afgeleid van de god Thor, want het betekent letterlijk 'bos van Thor').

Vantournhout gaat nu nog sneller rondtollen door het gewicht van de hamer in te zetten als een extra vliegwiel. Ook dat is Vantournhout ten voeten uit: zijn relatie met het object is er één waarbij hij het zowel manipuleert als erdoor gemanipuleerd wordt.

De hamer weegt zwaar. Vantournhout houdt hem bovendien op armlengte afstand. Hij is er zo verantwoordelijk voor dat die nooit uit zijn handen glipt bij het ronddraaien. De spanning onder het publiek is nu te snijden. Het licht wordt

feller zodat het onbehagen over het gevaar van wat hier gebeurt te lezen valt in de blikken en de houdingen van de toeschouwers aan de overkant. Volstaat de vaardigheid die Vantournhout eerder demonstreerde om ons te overhalen om te blijven zitten?

## **Het is een voorstelling die de verantwoordelijkheid van zowel de auteur/performer als de toeschouwer mobiliseert.**

Uiteraard is een voorstelling slechts een weergave van de werkelijkheid, maar de emoties die ze hier oproept zijn concreet. Op een emotie als angst kan je op drie manieren reageren: vluchten, vechten of verstijven. Het publiek reageert op de twijfel en onrust die ontstaat door de hamer op deze avond vooral door te verstijven. Wie die verdoving wil overwinnen en van de voorstelling wil blijven genieten, moet moeite doen om het vertrouwen op te brengen dat de performer erin zal slagen ons te vrijwaren van het gevaar. Het is niettemin uiterst stimulerend om te voelen hoe een choreografie je aanspoort om dat soort vitaliteit in jezelf aan te boren.

Door de snelheid van de draaibewegingen denk je even later dat je slachtoffer bent van een optisch effect als de lange steel van zijn hamer afbuigt. Maar nee, het gebeurt echt. Wat een *coup de théâtre*! Hoe slapper de steel, hoe meer Thor zijn almacht en superioriteit verliest door dit beeld van een falende erectie. Deze krasse omkering heeft een enorme impact: ze ontlaadt het eerdere gevoel van dreiging en stelt in ruil vragen over de kwetsbaarheid van stoere mannelijkheid.

Net dan pikt Vantournhout een witte vlag op die lag te wachten aan de andere kant van het podium. Zijn gelaatsuitdrukking ontspant, als een teken dat hij vrede neemt met zichzelf en met ons, kijkers. De nerveuze spanning onder het publiek luwt. Vendelzwaaien vraagt dan wel evenveel behendigheid als hamerzwaaien, maar de energie is van een heel andere aard. Het ruisen van het wapperende doek is de lichte en sensuele tegenhanger van de zwaarte en het geweld van de hamer. Het scheidt een emotionele speling tussen brute kracht en totale kwetsbaarheid.

Maar ook nu blijft de voorstelling dubbelzinnig. Al wentelend wikkelt de vlag zich om de staak, die rakelings langs ons gezicht scheert, als een net zo gevaarlijk wapen. Het lokt weer nieuwe overwegingen uit. Hoe ontstaan emoties? Door de actie, door het object, door de voorstelling, of zijn het de gedachte en het beeld die ertoe doen?

Het is alles tegelijk, ongetwijfeld. Het is de vernuftige dramaturgie en encenering die al deze parameters zo manipuleert dat betekenis en emotie ontstaan. 'Van Thorhout' is een fysiek beheerste voorstelling die een ondeugende, pikante reflectie inhoudt op mannelijke macht en daarbij eerlijk en subtiel de verantwoordelijkheid van zowel de auteur/performer als de toeschouwer mobiliseert.